

Si je quitte ma résidence actuelle, je serai fort probablement capable de louer ou d'acheter une habitation qui conviendra à mon budget et qui sera située dans un voisinage où j'ai le goût de vivre.

Je peux vaquer à mes occupations quotidiennes sans me demander si les endroits où je veux aller seront ou non pourvus de rampes d'accès pour les fauteuils roulants ou d'ascenseurs.

Je peux entrer dans un magasin, une banque, un restaurant ou un autre établissement et communiquer avec les gens dans la langue de mon choix.

Je peux parler ouvertement de mon orientation sexuelle sans craindre le jugement des personnes qui m'entourent.

Je n'ai jamais dû sauter un repas parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture dans la maison dans laquelle j'ai grandi.

Mon ou ma partenaire et moi pouvons nous démontrer de l'affection en public sans crainte de regards désobligeants.

Je ne me suis jamais sentie en danger à cause de mon orientation sexuelle.

Je n'ai pas (eu) à « révéler » mon orientation sexuelle, car mon entourage la tient pour acquise.

Je n'ai jamais eu peur que mon employeur ou mes collègues découvrent mon orientation sexuelle.

Dans ma vie quotidienne, je ne suis pas susceptible de me faire demander: « Tu viens d'où? ».

Je peux voir des gens partageant mon identité racisée largement représentés à la télévision et dans les médias.

On ne me demande jamais de parler « au nom de » mon groupe culturel.

Je n'ai jamais cru que la police m'interpellait en raison de la couleur de ma peau.

On ne risque pas d'associer mes habiletés physiques, mon odeur corporelle ou ma silhouette à la couleur de ma peau.

Je peux sans difficulté acheter des affiches, cartes postales, livres d'images, cartes de vœux, poupées, jouets et magazines pour enfants représentant des gens de ma couleur de peau.

Mes ancêtres sont venus au Canada par choix.

Ma langue maternelle est une langue officielle du pays où je vis.

On enseigne la culture de mes ancêtres à l'école primaire et secondaire.

Quand on me parle d'héritage national et de « civilisation », on me montre que ce sont des gens de ma couleur qui en sont les bâtisseurs.

Mon corps est considéré comme la normalité dans la population.

Aucune étiquette médicale n'est accolée à ma personne.

Ma condition physique ne me cause généralement pas de difficultés pour accéder à un lieu ou à un événement public.

On n'a jamais mis en doute mes capacités à accomplir une tâche en raison d'un diagnostic médical.

Les gens ne me parlent pas habituellement de façon excessivement lente ou trop forte.

Je sais que mes enfants auront accès à un programme scolaire qui reflète l'existence de leur histoire, de leur culture, de leur langue, etc.

Je n'ai pas à éduquer mes enfants à être conscients du racisme pour assurer quotidiennement leur protection physique et psychologique.

Je peux converser avec mes ami-es en public sans être dévisagé-e.

Je peux me préoccuper du racisme et en parler autour de moi sans qu'on m'accuse de tout rapporter à ma propre personne ou d'en faire une fixation.

Personne de mon entourage n'est passé par un processus de deuil à cause de qui je suis.

Je ne suis jamais prise en pitié pour qui je suis.

Je peux décider à la dernière minute d'aller à un événement ou à une rencontre sans devoir faire des démarches pour avoir des interprètes ou pour savoir si l'événement sera accessible au niveau de la communication.

En tant que professeure ou animatrice auprès des jeunes, je peux parler des réalités LGBTQ sans qu'on me perçoive comme biaisée en raison de mon orientation sexuelle, ou que l'on considère que j'impose un agenda homosexuel aux jeunes.

Je peux accepter un emploi chez un employeur qui fait appel à la discrimination positive sans que mes collègues me suspectent de l'avoir obtenu à cause de la couleur de ma peau ou de mon origine culturelle.

Je peux porter des signes religieux en public sans risquer d'être accusée de ne pas m'intégrer à la société.

Je peux choisir de me préoccuper ou non du racisme.